

## Le parc national de la Rusizi est un joyau de la nature

@rib News, 07/03/2023 - Source Agence Anadolu Burundi : le Parc national de la Rusizi, un haut lieu de la vie sauvage aux portes de Bujumbura - De grands mammifères, des reptiles, des oiseaux sédentaires et migrateurs, une flore diversifiée et endémique... Le parc national de la Rusizi est un joyau de la nature. Un des trois parcs nationaux que compte le Burundi, "le parc national de la Rusizi rappelle les autres parcs en bordure du lac Tanganyika tels que le parc national de Nsumbu en Zambie et le parc national de Gombe Stream en Tanzanie", nous explique Albert Mbonerane, environnementaliste.

Approché par Anadolu, cet ancien ministre de l'Environnement indique que ce parc est traversé par la rivière Rusizi dont il porte le nom et a changé de statut plusieurs fois. En 1980, il a été appelé réserve naturelle. Deux ans après, cet espace sera élevé au statut de parc national avec une superficie de 12 350 hectares avant d'être rebaptisé, en 2000, comme réserve naturelle après avoir été amputé de la moitié de sa superficie. En 2011, qu'il redeviendra "Parc national de la Rusizi" avec 10 673 hectares, mentionne cet environnementaliste et ancien cadre de l'Office burundais pour la protection de l'environnement (OPBE). Situé à une dizaine de kilomètres de Bujumbura, la capitale économique, dans l'Ouest du pays, à la frontière burundo-congolaise, ce parc est aujourd'hui subdivisé en deux secteurs. Au sud, il y a le secteur Delta, l'embouchure de la rivière Rusizi vers le lac Tanganyika. Il s'étend sur 1 363 hectares tandis que la partie nord est occupée par le secteur Palmeraie avec 8 867 hectares, nous explique Pacifique Ininahazwe, le conservateur en chef du parc. Les deux secteurs étant reliés, précise-t-il, par un corridor constitué par la partie appelée Grande Rusizi et un ruban de terrain de 100 mètres de part et d'autre de la rivière avec une étendue de 443 hectares. - Un biotope très riche Le secteur Delta est très riche en biodiversité et c'est là que beaucoup de visiteurs se dirigent. En excursion dans cette aire protégée, il faut attendre à croiser un ou trois hippopotames en train de brouter en pleine journée jusqu'à quelques mètres des bureaux de l'Office burundais pour la protection de l'environnement (OBPE) installés sur le site. On dirait qu'ils sont déjà habitués à la présence humaine. Ce qui semble unimaginable aux yeux de certains touristes : « C'est la première fois que je vois un hippopotame de si près. C'est incroyable. Il est tellement gros et gras », confie un touriste étranger, rencontré au parc. Il sort son téléphone pour immortaliser cet instant. Plus on avance dans le parc, on se rend compte qu'il regorge d'une faune très variée. Des miradors y sont installés pour mieux contempler cette nature et ses belles créations. Sur une sorte d'îlots dans la rivière Rusizi, les hippopotames sont nombreux à se détendre, à nager, à se baigner dans l'eau. Une vraie rive à l'autre. Un vrai spectacle pour les amoureux de la nature. Ils plongent et remontent leurs grosses têtes à la surface pour savourer de l'air. Dans ce parc, c'est le mammifère le plus dominant et le plus prolifère, étant en plein boom démographique. Pacifique Ininahazwe indique qu'il n'a pas d'inventaire actualisé : « Les statistiques de disposition datent de 2010. A cette époque, on avait inventorié plus de 600 hippopotames au niveau national. Depuis ce temps, nous constatons une augmentation significative de l'effectif d'hippopotames dans notre parc ». Ceci est lié à la partie, analyse-t-il, à la cessation progressive du braconnage et à l'implication des autorités dans la protection de ces animaux. Aujourd'hui, ces mammifères pachydermes s'entretenant souvent en se disputant des pâturages, selon le responsable qui précise qu'il s'agit d'animaux territoriaux. « Il est important de faire un inventaire actualisé », es notant néanmoins que ce travail n'est pas facile. Pour ceux qui craignent ces animaux, Ininahazwe est rassurant affirmant qu'ils ne sont pas violents d'habitude. « C'est surtout quand il a un bébé que l'hippopotame devient agressif », explique-t-il. Néanmoins, il déplore le comportement de certains riverains du parc qui s'approprient des espaces réservés à leurs pâturages pour y installer des champs agricoles. « Ce qui aboutit souvent à des cas de conflit hommes-hippopotames aboutissant souvent à des morts ou des blessures graves », indique-t-il. Dans ce parc, ces grands mammifères ont des compagnons. Des milliers d'oiseaux, de plusieurs espèces, restent tout près d'eux et n'hésitent pas à se reposer sur leurs dos et en profitent pour picorer des tiques et d'autres insectes. « Pour la faune ornithologique, nous avons plus de 350 espèces sédentaires et migratrices », nous confie Ininahazwe, notant que les bancs de sable dans la rivière et au delta servent de repos diurne pour de grands groupes de Dendrocygnes, Dendrocygna viduata et Dendrocygna bicolor dont la population peut aller jusqu'à 6 mille têtes en saison sèche. Selon lui, les prairies émergentes de ce secteur constituent des sites de nidification pour nombreuses espèces limicoles telles que les Himantopus himantopus, les Venellus coronatus, etc. Le parc est aussi un lieu de passage, de repos, d'hibernation pour les oiseaux migrateurs intra-africains et paléarctiques, ajoute-t-il, notant que ces oiseaux fuient la lourdeur du froid hivernal. Des oiseaux aquatiques d'Afrique de l'est y sont observés sur plus de la moitié de l'instar des pélicans gris, le cormoran pygmée africain, le bec en ciseaux et plusieurs espèces de tisserins et de hérons. En tout, le parc national de la Rusizi compte jusqu'à 19 espèces de mammifères dont les hippopotames, les antilopes, le sitatunga, le serval, le chacal flancs rayés, le grivet ainsi que plusieurs espèces de petits mammifères. Il compte également 12 espèces de reptiles principalement les crocodiles, les serpents comme les pythons et des varans, comme Ininahazwe, précisant que de nombreuses autres espèces de rongeurs, d'insectes, grouillent dans ce parc. Nous avons aussi jusqu'à 44 espèces de poissons. Et nous avons aussi des lagunes au niveau du parc avec 11 espèces. Ce qui fait en tout, 55 espèces de poissons », précise-t-il. - Une flore diversifiée et endémique Par ailleurs, Pacifique Ininahazwe fait état de plus de 1000 espèces végétales constituant quatre formations végétales distinctes. La formation Hyphaene benguellensis var. ventricosa occupe au moins 1200 hectares le long de la rivière Rusizi. « On les appelle des faux palmiers et c'est une espèce endémique », explique-t-il, déploreant néanmoins que cette espèce est menacée d'extinction. Les facteurs d'extinction étant de deux ordres. D'abord, avance-t-il, il y a le facteur humain des gens qui vont dans le parc pour y cultiver et des fois, ils coupent ces arbres. Il y a aussi le principal cimetière du pays, cimetière de Mpanda, installé de ce secteur et qui ne cesse de s'agrandir ». Il y a aussi l'inexistence d'éléphants dans ce parc. « Ces animaux favorisaient la multiplication des faux-palmiers. Leurs fruits qui constituaient la principale alimentation des éléphants contiennent des graines qu'ils ne peuvent pas digérer. Et ces derniers se retrouvaient dans

leurs bouses ici et là pour redonner naissance à de nouveaux faux-palmiers », explique pour sa part Albert Mbonerane, notant que ces éléphants faisaient des navettes entre le Burundi et la République démocratique du Congo (RDC) via la rivière Rusizi. Or, avec la crise politico-sécuritaire de 1993, consécutive à l'assassinat du président Melchior Ndadaya dans le coup d'État de la nuit du 20 au 21 octobre, aucun éléphant n'a survécu : « Ils ont été tués lors des combats qui ont opposés des rebelles et l'armée rwandaise de l'époque », regrette-t-il. Un projet de repeuplement est en cours d'analyse pour sauver cette espèce endémique. Sans préciser de date pour le début de ce programme, Pacifique Ininahazwe, indique qu'il concernera aussi d'autres espèces animales qui n'existent plus sur le territoire national. Selon Ininahazwe, on y trouve également les bosquets kârophiles *Cadaba farinosa* var. *adenotricha* et *Commiphora madagasacariensis*. D'autres formations végétales sont faites d'euphorbe candilabre (*Euphorbia Candilabrum*) ; d'une steppe *Bulbine abyssinica* sur les salonz ; les formations de recolonisation *Acacia hockii* ; les formations aquatiques et semi-aquatiques des dépressions de profondeur moyenne envahies par *Hygrophila auriculata*.

- Des menaces Les effets des changements climatiques et le braconnage constituent les principales menaces qui guettent ce parc. Jean Marie Sabushimike, géographe et expert en matière de prévention et gestion des catastrophes indique qu'avec les fortes précipitations, l'eau du lac Tanganyika monte. « Là, l'eau de la rivière Rusizi ne se plus dans le lac. Il y a le phénomène de débordement. Ce qui provoque des inondations des localités comme Gatumba et le parc national de la Rusizi », analyse-t-il. Et dans ces conditions, d'ailleurs, des animaux du parc sont obligés de sortir chercher refuge ailleurs. « Il y a aussi des espèces d'arbres qui ne peuvent pas tenir en cas d'humidité excessive. Elles jaunissent et finissent par s'assécher », ajoute Albert Mbonerane, qui évoque aussi la chasse. Selon lui, dans la plaine de l'Imbo, cette mauvaise pratique n'a pas encore été totalement abandonnée. « Les gens aiment la viande. Ce qui les empêche pas de s'introduire dans les aires protégées à la recherche de gibier ». Il évoque aussi le cas des rivaux qui s'approprient des espaces du parc pour y cultiver. « D'autres y font du paillage des animaux, ou y entrent pour chercher du bois de chauffage, des plantes médicinales, de l'apiculture traditionnelle, etc. Ce qui provoque souvent des feux de brousse », énumère cet environnementaliste. Une situation difficile à résoudre du fait que le personnel reste très insuffisant. Pacifique Ininahazwe indique que l'effectif du personnel de protection du parc est très faible. Il donne l'exemple du secteur palmeraie, où seulement huit gardes veillent sur six mille hectares. Ils sont très âgés et non équipés, déplore-t-il. Pour lui, le mieux serait de renouveler le personnel de protection de ce parc et de mieux les équiper.